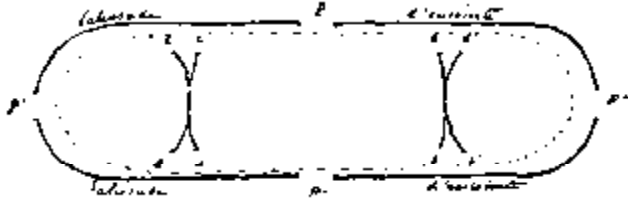


qu'on ne doit pas en encombrer l'école d'équitation. Il faut réformer celle-ci d'une façon différente.

\* \* \*

Le manège populaire doit être un long rectangle arrondi à ses deux extrémités et qu'on peut ou non recouvrir d'un toit, dont le sol, en tous cas, doit être un sol de prairie ou d'allée cavalière et non pas un sol artificiel. Dans le plan ci-joint nous ne supposons



$P, P', P'', P'' =$  portes      ..... = grande piste  
 $aa', bb', cc', dd' =$  portes mobiles  
 permettant de couper le manège en deux ou trois portions distinctes,

toiturés que les deux cirques à chaque bout. C'est suffisant pour un jour de très mauvais temps. On conçoit quelle économie d'établissement et d'entretien représente une pareille combinaison. A proximité, de belles promenades ou du moins quelques prairies qu'on puisse traverser. Quatre grandes lampes électriques suffiraient à éclairer notre manège. Quant à ceux qui craignent de monter par la pluie, le soleil ou le froid, ils ne sont pas dignes d'être initiés à l'équitation, sport de plein air par excellence.

Voyons maintenant de quels animaux nous voulons meubler les écuries de ce manège-là, disons mieux de cette Ecole d'Equitation, et comment il convient d'utiliser lesdits animaux.

(A suivre.)

---

## Chronique du Mois.

---

### DÉCOUVERTES SUCCESSIVES.

Les Français ont un défaut qu'ils sont probablement les seuls à ne pas constater et dont on s'amuse volontiers autour d'eux. Ils

découvrent les mêmes choses cinq et six fois et toujours avec une ingénuité qui n'a d'égale que leur enthousiasme. Ils annoncent ainsi des terres nouvelles, des terres promises vers lesquelles toutes les lunettes se braquent aussitôt et que l'opinion salue des plus joyeux hurrahs. Après quoi une autre découverte survient; on oublie la terre promise et le nom de son Christophe Colomb; l'attention se détourne. Mais patience! Au bout de quelque temps elle est sollicitée à nouveau vers la direction abandonnée et de nouveau, on crie au miracle, à l'avenir magnifique, au progrès insoupçonné... Les Français se doutent-ils des forces qu'ils gaspillent ainsi à ignorer toujours les travaux les uns des autres et à toujours recommencer du point de départ de la table rase au lieu d'apporter chacun son renfort à l'œuvre collective? Il semble qu'il y ait là une tare atavique héritée de ces fameux révolutionnaires qui jetèrent bas à grand peine un robuste édifice parfaitement utilisable pour élever sur ses ruines une construction discutée et en tous cas fort imparfaite.

Ces réflexions historico-philosophiques nous sont inspirées par le spectacle que donnent les deux amies et voisines la France et l'Angleterre au lendemain de la V<sup>me</sup> Olympiade. Toutes deux semblent s'exagérer à plaisir leurs très honorables défaites; nul ne doute d'ailleurs qu'elles ne puissent arriver à des résultats très supérieurs à ceux de 1912 du jour où elles voudront s'en donner la peine. Mais présentement l'Angleterre boude et fait mine de vouloir s'enfermer en son insularisme. La France, au contraire, s'agite et ses agitations sont la cause de toutes les amusantes nouveautés que ses enfants lui révèlent! Ils se sont dernièrement avisés que la culture musculaire et la culture cérébrale n'étaient pas incompatibles et un document signé de noms plus ou moins illustres l'a gravement annoncé au peuple par la voix de la presse. Un peu plus tôt c'étaient les liens utiles à rétablir entre le sport et l'art qui faisaient l'objet d'une communication similaire, Notez que tout cela se passe dans ce Paris où dès 1892 l'Union des Sociétés de Sports athlétiques organisait des fêtes auxquels l'Esprit et le Muscle avaient part égale, dans ce Paris où se tinrent les congrès de 1894 et de 1906 et où, l'an passé, à l'issue du concours d'architecture olympique avait lieu la resplendissante fête de sport et d'art de la Sorbonne.

Plus curieuses encore furent les découvertes des pionniers du scoutisme. Des préfaces d'une prodigieuse naïveté précédèrent les exposés de leurs projets. Tout le bel effort de l'Union des Sociétés de Gymnastique y était passé sous silence avec un ensemble qu'on eût pu prendre pour de la mauvaise foi et qui

n'était que de l'ignorance. Et c'est ainsi d'un bout à l'autre : les chaînons sont détachés; soudés ensemble, ils feraient une puissante chaîne; isolés, ils produisent une évidente stérilité. Vieille histoire d'ailleurs qui fut celle de la II<sup>me</sup> Olympiade. Certaines mauvaises langues à l'étranger prétendent qu'il manque aux Français s'occupant d'éducation physique une qualité maîtresse qu'on nomme le désintéressement. Mais nous voulons croire qu'il y a là plutôt une défectuosité de l'esprit français contre laquelle il serait assez aisé de réagir et qui porte ce peuple à perdre de vue l'intérêt collectif dans toutes les besognes *quotidiennes*, remettant aux jours où s'impose un effort extraordinaire l'union résistante des volontés et des énergies.

Or — puisqu'il s'agit notamment des Jeux Olympiques — c'est par la préparation quotidienne et par l'union de tous les jours que s'obtiennent les succès qu'on y remportent. L'évangile ici est en défaut. Les nations qui se présentent les dernières ne reçoivent pas autant que les nations qui se sont levées de bon matin.



## PARTIE OFFICIELLE.

### **Bulletin du Comité International Olympique.**

Le Comité International Olympique vient d'élire deux nouveaux membres. M. le capitaine Sw. Djoukitch secrétaire et organisateur du Comité Olympique Serbe devient membre du Comité International pour la Serbie. D'autre part, en remplacement de M. le capitaine Grut démissionnaire, c'est M. le colonel Fritz Hansen président du Comité Danois qui devient membre pour le Danemark. Tous deux, très dévoués à l'œuvre olympique, apportent au Comité International un précieux concours.



Le baron Pierre de Coubertin président du Comité International Olympique a assisté le 19 octobre à Bruxelles, à une réunion du Comité Olympique Belge et le 26 à Paris, à une réunion du Comité Olympique Français. A cette occasion des vues ont été échangées concernant l'œuvre d'unification que doit accomplir le Congrès du 1914.

